

Hommage à "La Nova"

Jacqueline Darmont Gelly sera, vendredi 13 octobre, à notre agence locale pour dédicacer son dernier livre

Le bel ouvrage de Jacqueline Darmont Gelly est un roman qui fait revivre toute sa famille sur une longue période remontant jusqu'au milieu du siècle dernier ; famille de travailleurs des plus humbles qu'elle nous montre dans ses activités quotidiennes de la campagne et de la petite industrie à une époque où il fallait travailler jusqu'à 12 heures par jour pour un salaire de famine.

Le film de cette vie rude est avant tout dominé par le personnage de Paula Hélène, La Nova, mère de Jacqueline qui naquit le 3 mai 1899 à Mallemort dans les Bouches-du-Rhône, fille de Marie Avon et d'un Italien nommé Primo. Ce dernier abandonnera son idylle, s'enfuira et laissera à d'autres le soin d'élever sa fille.

A partir de là, commence pour Paula une vie jalonnée d'aventures cruelles et surtout de malheurs dont nous ne pouvons ici que retracer les grandes étapes.

Paula Hélène est orpheline à trois ans, puis adoptée par un brave paysan Pierre Sarnette qui sera tué, fusillé au début de la guerre de 1914-1918.

Les parents de Pierre malgré leur indigence élèveront la fillette et s'efforceront de lui donner une bonne éducation. Les années passèrent et Paula devint une fort belle fille qui rencontra un garçon de bonne famille Alexis Lacagne, fils d'un riche industriel. Mais, hélas, ce petit bourgeois ne peut admettre d'unir son fils à une "batarde, orpheline et pauvre".

A son dernier rendez-vous avec Alexis, Paula

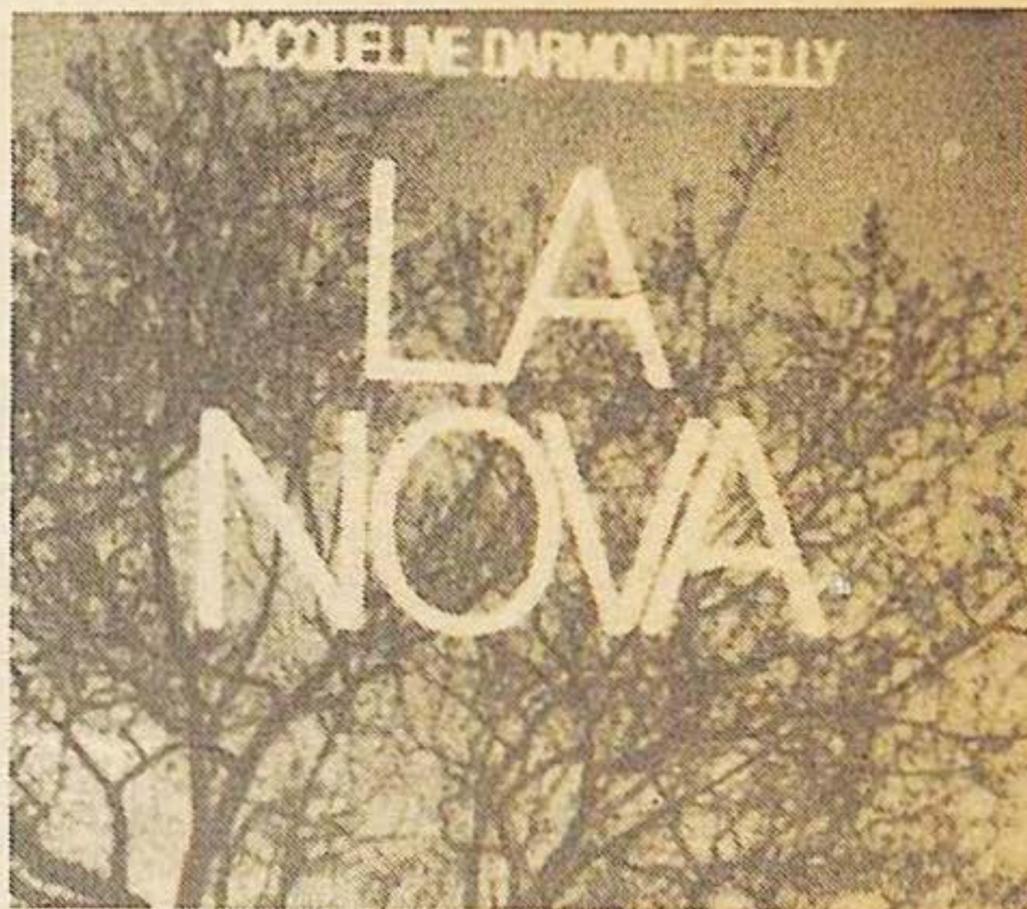
tente de mettre fin à ses jours et se tire une balle dans la tête. La blessure ne sera pas mortelle. Alors M^{me} Lacagne, prise de remords, va recueillir la jeune fille chez elle à sa sortie de l'hôpital et la soigne jusqu'à sa guérison.

C'est alors qu'intervient un autre personnage nommé René Bedaux dit "Louis Darmont" en littérature, qui noue des relations avec M^{me} Lacagne. Hélas ! pour elle, au cours d'une de ses visites pendant l'absence de l'industriel, René rencontre Paula convalescente. Il est fasciné par ses "grands yeux charbonneux" et s'éprend d'elle follement. Il lui apprend cependant qu'il est un modeste employé des chemins de fer, qu'il est marié, père de trois enfants et séparé de sa femme.

Après quelque hésitation, Paul acceptera de vivre avec René dans son modeste appartement. Syndicaliste, socialiste, libre penseur, René Bedaux associe sa jeune amie à ses travaux, à son idéal. Il la charme par ses talents de poète, par la musique des strophes mais ses déclamations sont souvent ternies par le rappel des événements cruels que traverse l'humanité.

La guerre fait rage : Verdun, les massacres, la chair à canon, les appels des grands révolutionnaires : Rosa Luxembourg, Lénine....

La vive intelligence de Paula sait faire la relation des faits et tirer les leçons de l'histoire du siècle précédent que sa mère, morte à l'usine, lui avait enseignées : la guerre de 1870, les communards, l'exploitation



du système capitaliste, les luttes des grands démocrates : Zola, Jaurès...

Dans le langage du militant René Bedaux, elle devine le même cheminement des idées généreuses du socialisme. Avidée de connaissances, Paula s'identifie à cet homme tout plein de bonté à qui elle donnera trois enfants Lil, André et Line.

Les récits biographiques de l'ouvrage se situent pour leur plus grande part dans les Bouches-du-Rhône, mais à partir du moment où René et Paula s'unissent pour le meilleur et pour le pire, l'auteur nous emmène à Paris, à Genève, à Toulon, à La Seyne où ils affronteront les épreuves les plus dures.

Entre 1920 et 1940, René connaîtra la prison, les camps d'internement. Paula survivra difficilement par son travail pour élever ses enfants qui connaîtront la misère et la faim. Paula Hélène c'est une vie de dur la-

neur, de courage incomparable dans la lutte contre l'adversité.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, nous lisons des lettres émouvantes échangées entre elle et René, le poète cheminot, pendant leur séparation et nous apprenons hélas que la Nova, comme l'appelle sa fille, s'est éteinte prématurément le 8 juillet 1943, d'un abcès de la boîte crânienne, suite de sa blessure mal guérie. Jacqueline avait 15 ans.

L'ouvrage de Jacqueline Darmont est remarquable à plus d'un titre. Le lecteur est saisi par la gravité du sujet traité, par le style facile, limpide, imagé, émaillé de jolies expressions de notre belle langue provençale.

Nul doute que nos concitoyens voudront enrichir leur bibliothèque de cette œuvre, hommage émouvant que Jacqueline a voulu rendre à sa mère, et à tous les siens, ce dont il convient de la féliciter vivement.

Marius AUTRAN